

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES  
DE LA SOCIETE JURASSIENNE D'EMULATION

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 10 - Avril 1995

---

*Faire de l'histoire dans le Jura*

Le Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d' Emulation a 25 ans ce printemps. Mais aucun ouvrage commémoratif ne paraîtra à cette occasion. La parution du premier numéro de la collection des *Cahiers d'études historiques* ne constitue-t-elle pas un plus beau cadeau d'anniversaire? N'est-elle pas le signe qu'après un quart de siècle, le CEH est toujours vivant et en bonne santé, grâce à l'engagement d'une nouvelle génération? Une autre façon de marquer l'événement ne serait-elle pas de dresser un bilan critique de l'historiographie jurassienne à la fin du XXe siècle?

En 1980, pour le CEH, André Bandelier avait présenté une analyse très pertinente de la production historique jurassienne des années 1970. Sous le titre *Histoire et historiens du Jura: Un bilan décennal*, il avait examiné avec sagacité l'organisation de la recherche historique régionale, l'avancement des travaux par rapport à son article de septembre 1972 sur les *Tendances actuelles de l'historiographie jurassienne* et la manière d'écrire l'histoire.

A l'approche du 20e anniversaire du CEH, l'idée de refaire un tel bilan avait été évoquée, mais non réalisée. Aussi la dernière assemblée générale accueillit-elle favorablement le projet de deux jeunes membres d'établir une synthèse critique des travaux consacrés au XIXe siècle jurassien par les historiens depuis les années 1960.

Ils nous livrent dans ce numéro une première esquisse de leur démarche qui veut englober tous les aspects de la production historique: épistémologique, heuristique, méthodologique. Leur approche critique des travaux de leurs aîné(e)s ne se limite pas seulement aux thèmes abordés et aux résultats obtenus, elle s'intéresse également aux «pratiques scientifiques» (sources exploitées, techniques utilisées, etc.) et à ce que Michel de Certeau appelait le «lieu social»: «toute recherche historiographique s'articule sur un lieu de production socio-économique, politique et culturel» (*Faire de l'histoire*, Gallimard, 1974, t. 1, p. 4).

Bien que rédigée sur le ton du manifeste, cette première ébauche de bilan a le mérite de provoquer la réflexion et de lancer la discussion. La prochaine *Lettre d'information* fera une large place aux réactions que cette prise de position aura suscitées. Souhaitons que le débat contribue à mieux cerner les enjeux de la recherche historique dans le Jura et à signaler les filons encore peu ou mal exploités, afin de tracer des perspectives stimulantes pour la jeune génération.

François KOHLER

## DEBAT

Les historiens jurassiens du XX<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> siècle

L'intérêt que nous portons aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles jurassiens ainsi que la passion que nous nourrissons à l'égard de notre muse Clio ont orienté notre réflexion sur l'état de la bibliographie historique du XIX<sup>e</sup> siècle jurassien, en tenant compte de l'époque, mais aussi du contexte dans lequel cette dernière a été produite.

Nous dresserons dans un prochain article plus étendu et beaucoup plus documenté le portrait critique des travaux historiques ayant trait au XIX<sup>e</sup> siècle jurassien rédigés par des historiens du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous nous contenterons cette fois-ci d'esquisser une hypothèse qui tend à montrer que les convictions politiques d'une grande partie des historiens, les sujets traités, les sources utilisées et les écoles historiques auxquelles se rattachent les études sur lesquelles nous nous sommes penchés ne nous permettent pas d'appréhender le XIX<sup>e</sup> siècle jurassien dans sa totalité, son mouvement ou ses modes de fonctionnement. Les carences en histoire sociale et économique notamment sont patentes. Voici venu le temps de traiter sans a priori le problème que soulevait il y a déjà quelques années François Kohler dans l'introduction de son mémoire de licence : *"Nous n'avons pas à chercher ici les raisons pour lesquelles les historiens jurassiens se sont peu intéressés à l'histoire économique, sociale et politique du Jura depuis son rattachement à la République de Berne..."*

Les travaux des historiens universitaires des décennies 60, 70 et 80 ont retenu notre attention. Nous laissons de côté les études d'érudits locaux (instituteurs, ecclésiastiques, biographes) qui se retrouvent partout et ne caractérisent donc pas particulièrement l'historiographie jurassienne de cette fin de siècle. Ainsi, nous abordons essentiellement la production de "l'élite historique".

Nos historiens semblent animés par une quête incessante d'un passé utilisable qui pose donc le problème des limites d'une histoire engagée qui aurait tendance à trop s'écarter d'une certaine éthique historique, principalement pour des raisons de reconnaissance sociale<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>B. Voutat, "Histoire et politique", in *Actes SJE 1993*, p. 25 : "Double difficulté, donc, que souligne B. Prongué : celle liée à l'exercice même du métier d'historien, compte tenu de son enracinement social

Bernard Prongué est l'un des premiers à étudier le XIX<sup>e</sup> siècle jurassien à l'Université. Son mémoire de licence date de 1963. A sa suite, une foule de jeunes historiens se penchent sur cette période. Dès la fin des années 60, la question jurassienne prend une dimension globale et dynamise la société jurassienne dans son ensemble. Les historiens n'échappent bien sûr pas à ce vaste mouvement. Ils seront de manière générale assez proches du Mouvement universitaire jurassien (fédération du Rassemblement jurassien) ainsi que du parti démocrate-chrétien. En étudiant les conflits politico-religieux du Jura bernois au XIX<sup>e</sup> siècle, ils écrivent une histoire militante, voire nationaliste; une histoire qui doit permettre une prise de conscience. S'il est souvent répété que le peuple jurassien aime l'histoire, c'est bien de cette histoire-là dont il s'agit, une histoire qui peut conférer une légitimité historique à sa lutte émancipatrice. Paraphrasant Clausewitz, on pourrait dire qu'ici l'histoire n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens.

C'est donc tout naturellement que la question jurassienne se trouve être pour beaucoup l'occasion de justifier l'étude des élites conservatrices qui, déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, s'opposaient au radicalisme centralisateur (et donc à l'Etat bernois). Ainsi François Donzé en avant-propos à son travail sur Joseph Trouillat : *"Au moment où nous écrivons, le Jura traverse une des crises les plus graves de son histoire (...). Plus que partout ailleurs, les élites locales [au XIX<sup>e</sup>] s'opposèrent aux prétentions gouvernementales. Or, au nombre de ces hommes qui façonnèrent le pays, nous comptons J. Trouillat (...). A ce titre, il nous a paru intéressant de nous pencher plus longuement sur l'activité de l'homme"*<sup>1</sup>.

Pourtant, cette relation de l'historien à sa société peut prendre des tournures résolument différentes, même si tous - ou presque- sont marqués par l'idéologie séparatiste ou démocrate-chrétienne. Pour illustrer ces diverses attitudes, arrêtons-nous sur deux exemples. D'un côté, Jean-François Roth<sup>2</sup>, président du Mouvement universitaire jurassien à l'époque des plébiscites et élu démocrate-chrétien. C'est un historien complètement engagé dans son temps. Mais il n'a pas à s'attacher à la

et de son inscription dans une conjoncture historique précise; celle aussi de la reconnaissance sociale de ses travaux et de leur validité scientifique, travaux destinés à être loués ou condamnés, non pas en fonction des critères (problématiques il est vrai) d'une certaine scientificité, mais bien plutôt selon leur degré de proximité avec l'une ou l'autre des conceptions politiques en présence."

<sup>1</sup>F. Donzé, *Joseph Trouillat maire de Porrentruy (1848-1860)*, Fribourg, 1975, pp. 1- 11.

<sup>2</sup>Il a étudié dans plusieurs publications l'idéologie conservatrice à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

reconnaissance sociale de ses travaux puisque ceux-ci sont avant tout destinés à légitimer son propre engagement politique<sup>1</sup>. D'un autre côté, on trouve des historiens pas ou très peu engagés dans la vie politique, mais tout autant empreints de l'idéologie conservatrice et séparatiste dominante. Le travail de Claude Hauser sur les relations entre le Jura et l'Université de Fribourg<sup>2</sup> s'inscrit tout à fait dans un tel contexte. Ici, c'est la position de l'historien dans l'espace social (i.e. parmi les élites démocrates-chrétiennes) qui détermine son domaine d'étude afin que ses publications soient socialement considérées. Ainsi, l'historien tente de se donner les moyens d'être reconnu à part entière au sein de couches sociales parfaitement déterminées. Entre ces deux pôles, on peut placer la plupart des historiens jurassiens de cette fin de siècle. Cependant, la plupart se situent du second côté. Cet état de fait a ceci de malheureux que l'histoire jurassienne contemporaine ne s'est ni modernisée, ni diversifiée, même si quelques novateurs sont apparus dans les années 80. La production historiographique jurassienne est restée essentiellement politico-religieuse et événementielle.

Concernant celle-ci, l'usage forcené de la presse d'opinion appelle quelques commentaires. Si l'une ou l'autre de ces études de presse dépasse largement le cadre de ce genre de travaux, faisant oeuvre de pionnière en utilisant des sources de première main inédites pour étayer leur contenu, force est de constater que les mémoires concernés ont avant tout contribué à l'élaboration d'une histoire de la presse conservatrice. Il faut aussi insister sur le fait que les jeunes chercheurs d'il y a un quart de siècle ne disposaient pas d'outils aussi essentiels et performants que bibliothèque et archives cantonales ! Le recours à la presse était une contrainte tout autant qu'un effet de mode. Cependant, à l'heure actuelle, celle ou celui qui s'intéresse à la société du siècle dernier ne peut plus baser ses recherches sur une étude de presse. Une démarche inverse doit être observée; étudier tout d'abord des sources plus directes, plus éparses, plus diverses et plus précises qui documentent essentiellement l'étude, et illustrer cette dernière, la compléter, à l'aide de la presse de l'époque.

Le maniement et l'accès moins aisés de sources aussi bien qualitatives que quantitatives, mais surtout le profil de nombreux chercheurs jurassiens conditionnés par une idéologie conservatrice momentanément teintée de séparatisme — idéologie que la position périphérique de leur aire d'étude

<sup>1</sup>Cette remarque est également valable pour François Lachat.

<sup>2</sup>C. Hauser, *Le Jura et l'Université de Fribourg 1889-1974*, Fribourg, 1990, 346 p.

ne faisait que renforcer — font que l'histoire économique et sociale du XIX<sup>e</sup> siècle jurassien n'a pas encore été écrite<sup>1</sup>. Les histoires de l'ensemble de la population jurassienne, de l'horlogerie, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie du bois, de la fiscalité, de l'école et de la formation n'existent pas. Il faut également relever l'absence d'une véritable histoire religieuse du Jura ! De plus, le territoire de l'histoire jurassienne du XIX<sup>e</sup> siècle se limite trop souvent géographiquement et thématiquement à l'Ajoie, à ses "grands" personnages et à leurs démêlés politiques et idéologiques.

Nos historiens s'intéressent aux couches sociales auxquelles ils appartiennent, aspirent ou s'identifient : cette propension débouche sur une histoire des élites qui dérape parfois en histoire nombriliste.

L'histoire de notre région se résume-t-elle donc aux conflits politiques entre le maire et le doyen de Porrentruy, le préfet d'Ajoie et quelques notables locaux ? C'est en tout cas la désagréable impression que laisse la lecture d'une majorité des études historiques des années 60, 70 et 80.

En guise de conclusion, nous devons malheureusement déplorer le peu d'écho que les écoles historiques novatrices (école des Annales, histoire des mentalités, etc.) ont trouvé dans l'historiographie jurassienne récente.

Enfin, des comparaisons et une confrontation entre l'état actuel de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle jurassien et les travaux de synthèse récents concernant le XIX<sup>e</sup> siècle effectués pour les régions limitrophes de notre petit pays (Regio Basiliensis, Franche-Comté et Alsace notamment) sont très profitables et peuvent être très suggestives.

Pierre-Yves DONZE et John VUILLAUME

#### BOITE AUX LETTRES : ECRIVEZ-NOUS !

**Vous souhaitez participer à la rédaction de la *Lettre d'information* du CEH en écrivant un compte-rendu, en signalant un domaine de recherche intéressant, en lançant un débat de nature historique ou en complétant simplement nos informations bibliographiques ? N'hésitez pas ! Envoyez vos textes et vos lettres (si possible sur disquette 3.5 pouces pour Macintosh, programme Word) à l'adresse suivante : Nicolas Barré, Rue du Kirlou 24, 2800 Delémont.**

<sup>1</sup>N. Barré et Th. Christ, "L'histoire jurassienne dans les travaux universitaires, 1960-1992", in *Actes SJE 1993* : Lorsque l'on écarte de ce domaine, les travaux relatifs à la question jurassienne et les analyses de presse, force est de constater que le bilan est étonnamment maigre..."

## Carrefour-histoire

### Archives et collectivités publiques, classement et inventaire 1993-1994

Sous ce titre se sont déroulés deux cours de formation pour personnes sans emploi, du 15 novembre au 24 décembre 1993 à Moutier et du 17 octobre au 19 novembre 1994 à Péry. Ces cours de formation ont été suivis de programmes d'occupation pendant lesquels les personnes formées, engagées par leurs communes de domicile, ont travaillé dans des archives communales. L'élaboration initiale de la formation et des programmes est due aux membres du bureau du CEH, à Cyrille Gigandet en particulier. L'organisation institutionnelle, quant à elle, a été assumée par la Cellule régionale de coordination chômage dépendant de l'Association Jura-Bienne à Tavannes.

Les cours comprenaient quatre semaines de formation théorique et une à deux semaines de travaux pratiques. La première semaine était consacrée à l'histoire, au statut juridique et à l'organisation des collectivités publiques, des juristes et des secrétaires communaux y ont participé. La seconde permettait de se pencher sur des problèmes plus purement archivistiques. Intitulée "Classement et inventaire", cette partie de la formation a été assumée par des archivistes cantonaux (BE/NE) et communaux. La troisième semaine était consacrée aux systèmes de classement et aux bases informatiques. Elle a été confiée à un informaticien, collaborateur d'administrations communales. La quatrième semaine était centrée sur l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle et du Jura bernois ainsi que sur la paléographie. Cet enseignement a été dispensé par des historiens membres du Bureau du Cercle d'Etudes historiques (CEH). Les semaines de travaux pratiques se sont déroulées dans les communes ayant inscrit des personnes aux cours (prise de contact avec les autorités, évaluation de l'état des archives et préparation au travail).

Les personnes qui ont suivi cette formation étaient au bénéfice d'un titre d'employé de commerce (ou d'un titre équivalent). Treize personnes ont fréquenté chacun des cours. Neuf ont pu participer au premier programme, dix au second. En tout quatorze communes municipales (ou mixtes) ont fait classer leurs archives dans les trois districts du Jura bernois. Deux bourgsoisies et deux paroisses ont également participé à ces programmes. Signalons encore le cas de la Neuveville où les personnes engagées classent, répertorient, sauvegardent depuis un an un vaste fonds de photographies.

Les archives des collectivités ayant participé à ces programmes étaient dans des états qui différaient fortement d'un cas à l'autre. Le travail réalisé est globalement satisfaisant. Les deuxièmes cours et programme ont bénéficié des enseignements de la première expérience, au niveau de l'engagement des personnes en particulier en insistant davantage sur la motivation et en choisissant de préférence des personnes plus âgées. La durée limitée de l'engagement des personnes (maximum deux fois six mois) est parfois un obstacle à la réalisation d'objectifs à plus long terme tels que l'élaboration de plaquettes, au terme des travaux, pour sensibiliser la population à l'importance des archives communales pour l'histoire locale. La durée du travail d'archivage est souvent difficile à évaluer car il peut réserver de multiples surprises. De même la prolongation des mandats de travail pose souvent des problèmes administratifs. A plus long terme, un répertoire informatisé des archives communales du Jura bernois est également prévu.

Il serait souhaitable que cette expérience, globalement positive, puisse s'étendre au-delà du cadre limité du Jura bernois.

Pierre-André WYSS

\* \* \* \* \*

☛ Parution du premier numéro de la collection des  
*Cahiers d'études historiques :*

**Répertoire des travaux académiques  
relatifs au Jura (ancien Evêché de Bâle)  
1960-1992**

par Nicolas Barré et Thierry Christ

Cet ouvrage, outre une importante bibliographie recensant les travaux universitaires et de diplômes consacrés à notre région, comporte un article analytique, un guide thématique et un index des noms d'auteurs.

Pour vous le procurer, renvoyez l'offre de souscription ci-jointe ou adressez-vous directement au secrétariat de la Société jurassienne d'Emulation, à Porrentruy (066/66.68.96).

## Le Cercle signale

### Manifestations

- 29 avril 1995 Assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation, Salle de la Marelle à Tramelan, à 9 h 30.
- 4 mai 1995 Réunion du CEH à Neuchâtel, 19 h 15 (voir convocation)
- 20 mai 1995 Sortie du Cercle archéologique aux Franches-Montagnes: visite d'un site paléo-industriel

Le Bureau a retenu la date du 9 décembre 1995 pour l'assemblée générale du CEH.

### Actes du colloque du CEH 1994

Les actes du 13e colloque du CEH *Enseignement de l'histoire: quels enjeux?* ont paru dans les Actes de la SJE 1994. On peut obtenir un tiré-à-part (76 p.) en s'adressant au secrétariat général de la SJE (prix: Fr. 9.-)

### Mise au concours: conservateur du Musée jurassien d'art et d'histoire

Le conservateur du Musée jurassien d'art et d'histoire prendra sa retraite à fin septembre 1995. La Conseil de Fondation du Musée jurassien d'art et d'histoire mettra prochainement le poste au concours par l'intermédiaire des quotidiens jurassiens. Profil: formation universitaire ou jugée équivalente, bonnes connaissances en histoire jurassienne, en histoire de l'art et éventuellement en muséographie. On peut aussi s'informer auprès de M. Jean-Louis Rais, conservateur du musée (tél. 066/22.80.77).

\* \* \* \* \*

### BUREAU DU CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES 1995

Nicolas BARRÉ, Kirlou 24, 2800 DELÉMONT

Marcel BERTHOLD, Grand-Rue 6, 2900 PORRENTROY

Thierry CHRIST, Charles-Knapp 20, 2000 NEUCHÂTEL

Cyrille GIGANDET, Signolet 12, 2520 LA NEUVEVILLE

Claude HAUSER, Foyer St-Jacques, 20, Rue des Tanneries, 75013 PARIS

François KOHLER, Bâle 34, 2800 DELÉMONT

Aline PAUPE, Doubs 77, 2300 LA CHAUX-DE-FONDS